

Travail de la terre : retour en grâce de la traction animale



Pour cette démonstration de traction animale, Equiloisirs a fait appel à Jean-Claude Lorenzoni et sa mule Nenette.

/ PHOTO JEANNOT FILIPPI

Centre de formation aux activités équestres, Equiloisirs a choisi de diversifier son activité. D'offrir un peu plus de choix au niveau de la formation, mais aussi au niveau de ses compétences. Ainsi, le centre équestre, sous la direction de Thierry Angot, s'est proposé de mettre en place un stage sur le thème de la traction animale.

Dans un premier temps, le centre a investi sur des chevaux spécifiques, en l'occurrence des Franc-comtois. "Nous devrions investir également sur du matériel. Mais avant tout, nous devons tester le projet. L'idée est de susciter l'intérêt, de sensibiliser les centres équestres, les viticulteurs, les maraîchers et d'autres productions agricoles, sur les avantages de la traction animale", a expliqué Thierry Angot.

La traction animale est d'abord une philosophie de vie. Mais il y a également un intérêt évident lié à la production.

Lorsque l'on utilise un animal pour effectuer les travaux de labour, sur de petites parcelles bien sûr, qu'elles soient en plaine ou en montagne, dans des zones difficilement mécanisables, le cheval ou le mulet ont

une facilité exceptionnelle à intervenir.

"Par ailleurs, il est important de noter que grâce à cette technique, il y a moins de tassement de terre et donc, par voie de conséquence, une terre mieux aérée avec un impact bien moindre sur les sols. Il y a aussi un intérêt sur le type d'investissement à faire qui est dix fois moins élevé que sur un investissement mécanique, tant au niveau de l'achat que de l'entretien", souligne Thierry Angot.

Et puis, par rapport à des mesures agro-environnementales, avec un retour des méthodes naturelles, protection de l'environnement, impact carbone, la traction animale retrouve la place qui était la sienne par le passé.

"Le constat que j'ai fait auprès de viticulteurs, par exemple, c'est qu'ils n'ont pas forcément la capacité à maîtriser l'animal et l'outil parce qu'ils ne l'utilisent que ponctuellement. C'est pour cela que nous, à Equiloisirs, nous nous proposons de faire de la prestation de service avec notre cheval de trait. Un cheval que nous pourrions aussi utiliser sur le centre pour herser la carrière ou l'attelage.

L'animal est ainsi rentabilisé au sein d'un établissement", poursuit Thierry Angot.

Pour susciter l'envie auprès des exploitants, le centre équestre a donc initié une journée de sensibilisation et de démonstration avant d'engager le processus de formation à travers divers stages. Pour cela, Equiloisirs a fait appel à un spécialiste en la matière : Bernard Michon.

Ce dernier utilise la traction animale sur son exploitation et est le seul fabricant français de matériel de traction animale. Et cette journée fut également l'occasion pour lui de présenter l'ensemble des matériels adaptés à l'usage de la traction animale.

Début des formations dans les semaines à venir

L'utilisation de cette méthode a été jugée "très intéressante" par Antoine Guelfucci qui a mis ses vignes à disposition pour permettre les démonstrations. "Ce retour vers le passé est une excellente chose. J'ai pu constater que le travail réalisé par l'animal est exceptionnel car le fait de laisser la terre bien aérée va également permettre d'obtenir une qualité

encore meilleure de notre produit. Ce retour à la nature est un bon choix. Maintenant il faudra étudier le coût réel quant à cette utilisation et la quantité de travail hebdomadaire réalisé par l'animal. Mais je dis pourquoi pas", a glissé Antoine Guelfucci. Artisan métallier et agriculteur en Saône-et-Loire, près de Mâcon, Bernard Michon participe à l'élaboration de nouveaux matériels en utilisant des produits modernes de l'industrie pour "faciliter le travail de l'animal et de l'utilisateur avec des méthodes anciennes. Le retour en grâce de la traction animale se fait de plus en plus sur les petites exploitations, mais il s'agit d'une philosophie de vie, un retour à la nature qui permet finalement d'être vraiment dans une définition bio, tant pour le travail de la terre que les produits".

Cette démonstration, faite en présence de nombreux agriculteurs de montagne et viticulteurs semble avoir séduit. Reste à présent à mettre en place la formation pour les personnels des centres équestres insulaires.

Mario GRAZI

mfgrazi@corsemarin.com